

УНИВЕРЗИТЕТ У БАЊОЈ ЛУЦИ
ФИЛОЛОШКИ ФАКУЛТЕТ

ФИЛОЛОГ

ЧАСОПИС ЗА ЈЕЗИК, КЊИЖЕВНОСТ И КУЛТУРУ

PHILOLOGIST

JOURNAL OF LANGUAGE, LITERARY AND CULTURAL STUDIES



УНИВЕРЗИТЕТ У БАЊОЈ ЛУЦИ
ФИЛОЛОШКИ ФАКУЛТЕТ

VI/2012

« LE MUSÉE EST FERMÉ POUR TRAVAUX » – À PROPOS DE LA LECTURE CAUSALE/FINALE DE LA PRÉPOSITION POUR ET DE SES CORRESPONDANTS EN SERBE¹

Abrégé : Avec cet article, nous nous proposons d'abord de contribuer à la caractérisation sémantique de la préposition *pour* en analysant ses emplois dans des contextes où elle introduit un circonstant de cause ou de but, quelle que soit la nature de son régime (le nom ou l'infinitif). Notre objectif est également de confronter les structures françaises contenant cette préposition avec leurs correspondants en serbe pour en relever les ressemblances et les différences. Dans un deuxième temps, nous nous intéresserons tout particulièrement à l'ambiguïté pouvant apparaître dans les interprétations causale ou finale de certaines tournures syntaxiques. Par exemple, dans la phrase *Le musée est fermé pour travaux*, on peut comprendre que le musée est fermé pour être refait, mais aussi que les travaux sont la cause de la fermeture du musée. Nous tenterons de voir quels facteurs activent la lecture causale / finale de la préposition *pour* dans les constructions analysées, ainsi que la manière dont ce même rapport est exprimé en langue serbe.

Mots-clés : *préposition pour, cause, but, français, serbe.*

1. Introduction

En tant que catégorie relationnelle, la causalité pourrait être représentée par le modèle suivant : $a - R - b$, où a et b sont les éléments mis en relation de sorte que l'un (la cause) entraîne l'existence de l'autre (l'effet) et R – représente la relation entre eux. Dans le présent article, nous nous intéresserons aux cas où la séquence $R - b$ est composée de la préposition *pour* (R) et d'un régime (b), représenté par un groupe nominal ou bien par un verbe à l'infinitif.

On ne peut pas définir *pour* comme étant uniquement une préposition causale parce que, à part la relation cause-effet, elle permet d'exprimer des rapports plutôt variés. Nous n'en indiquerons ici que quelques-uns :

- a) la conséquence : *Les jurés en ont assez entendu pour prendre une décision.*
- b) le but : *Travailler pour un examen.*
- c) la direction / destination : *Ce train part pour Lyon.*
- d) la durée : *Elle est sous contrat pour deux mois.*
- e) le terme d'un délai : *Fais-le pour lundi !*

¹ Ce travail est effectué dans le cadre du projet scientifique N° 178002 du Ministère de l'Éducation et des Sciences de la Serbie, « *Les langues et les cultures dans le temps et dans l'espace* ».

Donc, à notre avis, il ne s'agit pas ici de polysémie de la préposition *pour* puisque les différentes interprétations qui lui sont associées découlent de l'interaction des éléments mis en jeu dans l'énoncé. En d'autres termes, elles représentent le résultat de la combinaison du sémantisme de la préposition *pour* et de celui des constituants qu'elle met en relation.

2. La causalité et la finalité

Du point de vue linguistique, la catégorie sémantique de causalité est très proche de celle de but. D'après P. Charaudeau, la cause et la finalité « se trouvent, l'un par rapport à l'autre, dans un rapport de complémentarité : ce qui représente la cause d'un événement peut être considéré, en même temps, comme sa finalité et inversement » (Charaudeau 1992 : 393). Ce lien entre les sens causal et final se reflète déjà dans l'utilisation des mêmes moyens linguistiques qui peuvent faire partie d'une structure interprétée comme causale ou bien finale selon le contexte.

M. Kovačević souligne que les recherches de l'histoire de nombreuses langues ont démontré que les constructions marquant le but avaient précédé celles qui marquaient la cause et qu'aujourd'hui dans un grand nombre de langues la cause et le but sont désignés par le même type de constructions (Kovačević 1988: 44).

Selon A. Nazarenko, « sur le plan conceptuel, la cause semble plus proche de la conséquence que du but, qui est un type particulier de conséquence. Le but, c'est ce que l'on cherche à atteindre ou à obtenir, c'est la conséquence visée. » (Nazarenko 2000 : 26) La cause ne peut être interprétée qu'à partir du moment où l'effet est considéré comme réalisé, tandis que l'expression du but ne dépend pas d'un effet réalisé ou réalisable ; il n'exprime qu'une visée. « Un but peut être tout à fait irréaliste ! » (Nazarenko 2000 : 27).

Cette parenté linguistique est due à une grande proximité conceptuelle. Ici on

peut retrouver l'idée aristotélicienne selon laquelle le but n'est rien d'autre qu'une forme de la cause. Il ne faut pas oublier que c'est Aristote qui a donné la première typologie de la causalité ; il distingue quatre types de causes : matérielle, formelle, efficiente et finale (Aristote 1960). Au lieu de cause finale, on parle aujourd'hui de but. Le but peut être considéré comme la raison ou le motif de l'action. « Du fait qu'un but peut être considéré comme une cause, l'expression de la cause emprunte souvent les connecteurs du but » (Nazarenko 2000 : 28).

En réalité, si on interroge sur la raison d'un acte, à l'aide d'une phrase commençant par « Pourquoi ? », on peut obtenir une réponse exprimant la cause ou le but de ladite action :

- (1) Pourquoi as-tu acheté une nouvelle voiture ?
 - (1a) Parce que ma voiture est trop vieille. (*cause*)
 - (1b) Pour aller au travail. (*but*)

G. Gross et M. Prandi estiment que, dans ce contexte, il ne faut pas négliger la différence entre la cause et les motifs, qu'ils trouvent pertinente : « Les causes trouvent leur place dans notre catégorisation spontanée des événements du monde des phénomènes et de leurs relations impersonnelles, alors que les motifs renvoient à l'univers des actions accomplies en premier lieu par des êtres humains libres et responsables, capables d'évaluer et de décider, et attribuées par analogie aux animaux. À partir de cette distinction, le but se réduit, en termes strictement conceptuels, à un type de motif – le motif prospectif coïncidant avec le contenu d'une intention. (...) Le but fait partie de la famille des motifs qui peuvent être accomplis par un être humain à accomplir une action » (Gross et Prandi 2004 : 77-78).

Pour bien comprendre la problématique, il est important d'étudier la propriété syntaxique et sémantique de la

ments mis en relation par le marqueur *pour* parce que, comme nous l'avons déjà annoncé, la valeur causale/finale représente le résultat de l'interaction de ces éléments. Nous allons d'abord analyser les constructions avec le marqueur *pour* suivi d'un infinitif, puis celles où *pour* est suivi d'un nom/groupe nominal.

3. Pour suivi d'un infinitif

3.1 Infinitif présent

Le plus souvent, l'infinitif précédé de la préposition *pour* marque une action qui n'est pas encore réalisée et désigne donc le but à atteindre, autrement dit, il renvoie directement à un procès qui pourrait être qualifié de purement virtuel. Cette construction a un sens final et représente le motif de l'action du sujet; il s'agit toujours d'un sujet humain.

Les équivalents serbes de la construction *pour* + infinitif sont, le plus souvent, les propositions finales introduites par :

a) *da* + présent :

- (2) Et si tu es gentil, je te donnerai aussi une corde *pour l'attacher* pendant le jour. (PP : 20)

A ako budeš dobar, daću ti i konopac *da je danju privežeš*. (MP : 14)

b) *da* + conditionnel (en serbe : potencijal) :

- (3) Il commença donc par les visiter *pour y chercher* une occupation et *pour s'instruire*. (PP : 40)

Počeo ih je, dakle, posećivati *da bi* na njima *potražio* neko zanimanje i *da bi nešto naučio*. (MP : 33)

- (4) Les buveurs d'Holbein remplissent leurs coupes avec une sorte de fureur *pour écarter* l'idée de la mort (...). (MD : 32)

Holbajnovi pijanci pune svoje pehare nekom vrstom bijesa *da bi odagnali* misao o smrti (...). (DB : 13)

- (5) Alors, je me levais, j'allais à la salle de bains et je prenais une longue douche fraîche *pour me réveiller*. (PO : 133)

Zatim bih ustala i tuširala bih se dugo, svežom vodom, *da bih se probudila*. (ZR : 94)

c) *kako* + conditionnel (en serbe : potencijal) :

- (6) Et un jour il me conseilla de m'appliquer à réussir un beau dessin, *pour bien faire entrer* ça dans la tête des enfants de chez moi. (PP : 28)

I jednog me je dana posavetovao da se potrudim i napravim lep crtež *kako bih* to deci *utuvio* u glavu. (MP : 21)

- (7) Alors elle avait forcé sa toux *pour* lui *infliger* quand même des remords. (PP : 37)

Ona tada stade na silu da kašlje *kako bi* kod malog princa ipak *izazvala* grižu savesti. (MP : 30)

Il est évident que l'action de la proposition principale a été entreprise pour réaliser l'action de la proposition subordonnée finale. Du point de vue du sens, les propositions finales ont un caractère modal parce qu'elles n'expriment pas une situation réelle mais plutôt une situation qui devrait être réalisée. Cette hypothèse est confirmée par l'emploi du conditionnel (en serbe : potencijal), le présent ayant, lui aussi, un caractère modal dans ces phrases (Stanojčić & Popović 2002 : 324).

Il faut ajouter qu'en serbe le modèle syntaxique *da* + présent est utilisé lorsqu'il s'agit d'un but déterminé qui ne sous-entend pas sa réalisation même. En revanche,

« Le musée est fermé pour travaux » – à propos de la lecture causale/finale de la préposition *pour* et de ses correspondants en serbe

si le moment intentionnel de la construction finale est bien souligné, c'est-à-dire si la composante modale est soulignée (*želeći, nameravati, hteti*), dans ce cas, le plus souvent, on utilise la construction *da* + conditionnel (Ivić 1970 : 50).

À part les constructions citées ci-dessus, le correspondant serbe de l'infinitif précédé de la préposition *pour* peut se réaliser sous la forme d'une construction causale – *za* + N_{Acc}, qui exprime une action intentionnelle, c'est-à-dire elle remplace une proposition finale. Ajoutons que le régime de la préposition *za* correspond toujours à un nom déverbal et renvoie à un événement non encore réalisé.

(8) Et c'était bien commode *pour faire chauffer* le petit déjeuner du matin. (PP : 38)

To mu je baš bilo zgodno *za podgrejavanje* doručka. (MP : 30)

(9) « Va-t'en, prends un taxi *pour rentrer*, il fait froid. » (PO : 193)

« Odlazi, uzmi taksi *za povratak*, hladno je. » (ZR : 140)

(10) *Pour manger*, j'achète des sandwiches économiques. (PO : 283)

Za jelo kupujem jevtine sendviče. (ZR : 209)

Après avoir analysé notre corpus, nous pouvons constater que, dans la plupart des cas, l'infinitif précédé de la préposition *pour* trouve pour équivalent serbe une proposition finale. D'après M. Kovačević, ces phrases avec la proposition subordonnée finale témoignent d'un lien étroit entre le but et la cause. « Sémantiquement, ces propositions peuvent être considérées comme le complément d'un verbe de volonté en tant que prédicat de la proposition causale non explicite » (Kovačević 1988:

45)². À son avis, ces propositions pourraient être interprétées comme un sous-type de propositions causales ; elles expriment une action de l'homme/agent pour parvenir au but visé (Kovačević 1988: 45-46).

(11) Alors, je me levais, j'allais à la salle de bains et je prenais une longue douche fraîche *pour me réveiller*. (PO : 133)

(= *car / parce que je voulais me réveiller ; j'avais l'intention de me réveiller*)

(12) Alors elle avait forcé sa toux *pour lui infliger* quand même des remords. (PP : 37)

(= *car / parce qu'elle voulait lui infliger quand même des remords ; elle avait l'intention de lui infliger quand même des remords*)

Dans tous les exemples présentés ci-dessus, la préposition *pour* est commutable avec la locution prépositionnelle *afin de* :

(13) Et si tu es gentil, je te donnerai aussi une corde *pour l'attacher* pendant le jour. (PP : 20)

(= *afin de l'attacher*)

Comparons maintenant les deux exemples suivants :

(14) Yann est sorti *pour acheter* du pain.

(15) Yann est sorti, *pour revenir* aussitôt.

Nous remarquons que dans l'exemple (14) la construction *pour* + infinitif a un sens final (*pour* est commutable avec *afin de*), alors que dans l'exemple (15) ce sens

² „Te se klauze semantički mogu smatrati izričnim dijelom glagola *želje* ili *htjenja* kao predikata neeksplicirane uzročne klauze.“ (Kovačević 1988: 45)

final est affaibli et la variante en *afin de* n'est pas admissible (* Yann est sorti *afin de revenir aussitôt*). Dans ces cas-là, il ne s'agit de rien d'autre que d'une succession d'événements.

Dans le cas de la lecture successive du marqueur *pour*, le verbe introducteur est le plus souvent un verbe de mouvement. L'existence de l'intention est sous-entendue déjà dès le début du mouvement entrepris ; l'infinitif précédé de *pour* ne sert qu'à expliciter le contenu de cette intention.

Il arrive que la construction *pour* + infinitif indique la cause :

- (16) Nous ferons un plus grand feu, l'enfant est si bien enveloppé qu'il ne risque rien, et *pour passer* une nuit dehors nous n'en mourrons point. (MD : 107)

Naložiću veću vatru; dijete je tako dobro umotano da nije izloženo opasnosti, a mi nećemo umrijeti od toga *što ćemo provesti* jednu noć napolju. (ĐB : 48)

Selon M. Grevisse, c'est le cas dans une langue assez recherchée, et c'est très peu usité :

- (17) J'ai entendu dire qu'on perd une femme *pour la trop aimer*. (Grevisse 2001 : 1525)

3.2. Infinitif passé

À la différence de l'infinitif présent, l'infinitif passé, en tant que régime de la préposition *pour*, a le statut d'un complément circonstanciel de cause.

- (18) J'avais très peur qu'ils ne me rattrapent et me mettent en prison *pour avoir laissé* mourir Lalla Asma. (PO : 31)

Plašila sam se da me ne uhvate i da me ne stave u zatvor *jer sam pustila* Lala Asmu da umre. (ZR : 19)

- (19) Je vois sur leurs nobles fronts le sceau du Seigneur, car ils sont

nés rois de la terre bien mieux que ceux qui la possèdent *pour l'avoir payée*. (MD : 43)

Ja vidim na njihovom uzvišenom čelu pečat gospodara; jer su oni rođeni kraljevi zemlje mnogo prije nego oni koji je posjeduju *zato što su je platili*. (ĐB : 18)

Le fait que le statut d'un complément circonstanciel de cause soit attribué à l'infinitif passé précédé du marqueur *pour* s'explique aussi par la simple raison que la forme composée de cet infinitif marquant un fait passé, une action achevée, la cause précède l'effet.

La construction *pour* + infinitif passé peut être remplacée par une proposition subordonnée causale introduite par *parce que* :

- (20) Il a été invité à dîner chez son voisin *pour l'avoir aidé* à déménager.
(20a) Il a été invité à dîner chez son voisin *parce qu'il l'avait aidé* à déménager.

Comme nous l'avons constaté dans les exemples précédents, son corrélat serbe est toujours une proposition causale introduite par les conjonctions *zato što* ou *jer*.

4. Pour + groupe nominal :

En tant que régime de la préposition *pour*, le groupe nominal peut dénoter deux effets de sens apparemment opposés :

f) le but :

- (21) Il travaille *pour l'argent*.
(= *pour gagner de l'argent*)
(22) J'épargne *pour ma retraite*.
(23) Je l'ai fait *pour ton bien*.

g) la cause :

- (24) Il est condamné *pour vol*.
(= *parce qu'il a commis un vol*)

« Le musée est fermé pour travaux » – à propos de la lecture causale/finale de la préposition pour et de ses correspondants en serbe

(25) Il a été arrêté pour infraction à la loi sur le tabac.

(= *parce qu'il a enfreint la loi*)

(26) Merci *pour ton aide* ! Grâce à toi, j'ai enfin compris cette leçon.

(= *parce que tu m'as aidé*)

(27) La ville de Grasse est bien connue *pour ses parfums*.

(= *parce qu'on y produit des parfums*)

(28) Il a été renvoyé pour incompétence.

(= *parce qu'il était incompétent*)

Le fait que la *cause* et la *finalité* soient complémentaires, peut créer des énoncés ambigus. À titre d'exemple :

(29) Aurélie a écrit une lettre *pour Jean*.

Cette phrase pourrait être interprétée de deux manières :

a) *la cause* : *parce qu'il le lui a demandé*

b) *le but* : *ayant pour but de le rassurer ou de la lui envoyer ?*

Citons un autre exemple où l'ambiguïté apparaît :

(30) Sophie a épousé Benoît *pour l'argent*.

a) *parce qu'il a de l'argent* (= *parce qu'il est riche*)

b) *pour obtenir de l'argent*

Notons que dans les deux cas *l'argent* représente le motif qui justifie l'action de l'agent. Dans la première interprétation, il est évident qu'il s'agit de l'argent de Benoît, tandis que dans la seconde l'argent représente le but visé. Les deux sens s'entremêlent parce que l'argent représente en même temps le but et le motif de l'action du sujet.

Les sens causal et final s'entrecroisent aussi dans des phrases du type :

(31) Le musée est fermé *pour travaux*.

Il y a deux possibilités d'interprétation :

a) si les travaux ont déjà été entrepris, la construction *pour travaux* serait analysée comme un complément circonstanciel de cause :

(31a) Le musée est fermé *pour cause de travaux* ; *parce qu'on fait des travaux*.

b) si les travaux n'ont pas encore commencé, il s'agit alors d'un complément circonstanciel de but :

(31b) Le musée est fermé *pour qu'on fasse des travaux*.

La langue serbe a la même logique :

a) on peut comprendre que le musée est fermé pour être refait ; par conséquent, on utilisera la construction causale *radi* + N_{Gén} exprimant le but :

(31c) Muzej je zatvoren *radi* izvođenja radova.

b) si les travaux ont déjà été entrepris, on utilisera la construction *zbog* + N_{Gén} exprimant la cause³ :

(31d) Muzej je zatvoren *zbog* radova.

L'équivalent serbe le plus fréquent serait sans aucun doute dans ce cas le modèle *zbog* + N_{Gén}. Cela peut s'expliquer par le fait que le sens final est accompagné du sens causal. De plus, comme le souligne M. Kovačević, la finalité s'entend toujours le sens causal, tandis que la cause ne s'entend pas obligatoirement la finalité (Kovačević 1988: 47). Le plus important, c'est le fait que, dans les deux langues, le

³ Dans ce contexte, il faut noter que la norme prescrit l'emploi de la préposition *zbog* seulement pour exprimer la cause, et *radi* seulement dans l'expression de la finalité, mais dans la vie quotidienne, dans tous les cas fonctionnels, on rencontre les deux prépositions exprimant le même sens (causal ou final).

choix de l'interprétation ne crée pas de malentendu dans la communication.

En guise de conclusion, nous pouvons constater que l'interprétation causale / finale du modèle syntaxique *pour* + groupe nominal dépend avant tout de la valeur sémantique du régime de la préposition *pour* ; mais il ne faut pas négliger non plus les propriétés sémantiques du verbe introducteur.

5. Conclusion

Dans cet article nous avons étudié les interprétations causale et finale des groupes prépositionnels en *pour* par l'analyse de deux types de constructions : *pour* + infinitif et *pour* + groupe nominal. À la différence de la tradition, qui imputait aux marqueurs mêmes l'expression de la cause ou du but, nous avons démontré que le marqueur *pour* n'était pas polysémique ; il n'a pas de signification inhérente. En d'autres termes, la valeur causale / finale n'est pas intrinsèque à la préposition en soi ; elle résulte de l'interaction des éléments contextuels.

La construction *pour* + infinitif exprime le plus souvent le but. Son équivalent serbe le plus fréquent est une proposition finale introduite par *da* + présent, *da* + conditionnel ou *kako* + conditionnel, ou bien la construction casuelle *za* + N_{Acc}. La lecture finale existe aussi en français dans les cas où *pour* n'est pas commutable avec *afin de*. En revanche, la construction *pour* + infinitif passé a toujours le statut de complément circonstanciel de cause.

Pour ce qui est de la construction *pour* + groupe nominal, elle peut indiquer la cause et le but. Ses équivalents en serbe sont le plus souvent les constructions *zbog* / *radi* + N_{Gen}. Nous avons relevé quelques exemples où l'ambiguïté apparaît, en français et en serbe, qui pourtant ne crée pas de grand malentendu dans la communication.

Enfin, nous avons constaté d'une part que la valeur causale attribuée aux consti-

tuants introduits par *pour* dans les énoncés que nous avons envisagés relève davantage du motif que d'une véritable cause, au sens que Gross et Prandi réservent à ces termes. Nous avons remarqué, d'autre part, la complexité du sens final ; dans ces cas, le régime de la préposition *pour* représente la motivation qui justifie l'action du sujet ; qu'il figure dans l'énoncé sous la forme d'un infinitif ou d'un nom, il correspond toujours à un événement non encore actualisé, et même virtuel.

Pour finir, nous tenons à préciser que notre description de la préposition *pour* véhiculant la cause et le but est loin d'être exhaustive ; une étude introduisant d'autres facteurs pertinents pourra toujours la compléter.

Références bibliographiques

1. Anscombre, Jean-Claude (1991), « L'article zéro sous préposition », *Langue française* 91 : 24-39.
2. Антонић, Ивана (2005), „Синтакса и семантика падежа“, у: Пипер, Предраг и др., *Синтакса савременог српског језика: Проста реченица*, Београд: Институт за српски језик САНУ, Београдска књига - Нови Сад: Матица српска, 119-300.
3. Aristotel (1960), *Metafizika*, Beograd: Kultura.
4. Cadot, Pierre (1990), « À propos du complément circonstanciel de but », *Langue Française* 86: 51-64.
5. Cadot, Pierre (1997), *Les prépositions abstraites en français*, Paris : Armand Colin.
6. Charaudeau, Patrick (1992), *Grammaire du sens et de l'expression*, Paris : Hachette.
7. Gross Gaston, Prandi Michele (2004), *La finalité - Fondements conceptuels et genèse linguistique*, Bruxelles : De Boeck : Duculot, Champs Linguistiques.
8. Grevisse, Maurice (2001), *Le Bon Usage* (13^e édition), Paris: Duculot.

« Le musée est fermé pour travaux » – à propos de la lecture causale/finale de la préposition pour et de ses correspondants en serbe

9. Hamelin, Lise (2010), « A propos de pour, quelques remarques sur l'expression de la cause et du but », internet, dostupno na www.linguistiquefrancaise.org/articles/cmlf/pdf/2010/01/cmlf2010_000137.pdf (pristupljeno 15. juna 2012).
10. Ивић, Милка (1954), „Узрочне конструкције с предлозима због, од, из у савременом књижевном језику“, *Наш језик*, нова серија V/5-6: 186-194.
11. Ивић, Милка (1970), „О употреби глаголских времена у зависној реченици: презенту реченици с везником да“, *Зборник Матице српске за филологију и лингвистику* XIII/1: 43-54.
12. Kovačević, Miloš (1988), *Uzročno semantičko polje*, Sarajevo: „Svjetlost“ OOUR Zavod za udžbenike i nastavna sredstva.
13. Nazarenko, Adeline (2000), *La cause et son expression en français*, Paris: Ophrys.
14. Станојчић, Живојин, Поповић, Љубомир (2002), *Граматика српскога језика: уџбеник за I, II, III и IV разред средње школе (8. издање)*, Београд: Завод за уџбенике и наставна средства.

Corpus

- (PP) de Saint-Exupéry, Antoine (2011), *Le Petit Prince*, Paris : Folio.
- (MP) de Sent Egziperi, Antoine (1997), *Mali princ*, Beograd : Divit. Prevod : Miroslava Milisavljević.
- (MD) Sand, George (1973), *La Mare au Diable*, Paris : Gallimard.
- (ЂВ) Sand, Žorž (1971), *Đavolja bara*, Sarajevo : Veselin Masleša. Prevod : Risto Besarović.
- (PO) Le Clézio (2002), *Poisson d'or*, Paris: Folio.
- (ZR) Le Klezio (2004), *Zlatna ribica*, Beograd : Ne & Bo : Tragovi. Prevod : Mina Aksentijević-Hémard.

МУЗЕЈ ЈЕ ЗАТВОРЕН ЗБОГ РАДОВА – О КАУЗАЛНОЈ/ ФИНАЛНОЈ ИНТЕРПРЕТАЦИЈИ ПРЕДЛОГА POUR И ЊЕГОВИМ ЕКВИВАЛЕНТИМА У СРПСКОМ ЈЕЗИКУ

Резиме

У овом раду се анализира употреба француског предлога *pour* у контекстима у којима уводи прилошке одредбе за узрок и циљ, без обзира на тип његове допуне (именичка група или инфинитив). Француске структуре се пореде са српским у циљу проналажења сличности и разлика између два језика. Посебна пажња је посвећена синтаксичким конструкцијама које могу имати двоструку интерпретацију (каузалну и финалну).

natachapopovic@yahoo.fr